



12.02 —
— 10.05.2015

PRESQUE LA MÊME CHOSE

Ignasi Aballí
Alex Baladi
Cathy Berberian
Pierre Bismuth
Julia Bodamer
Gérard Collin-Thiébaut
Nicolás Lamas
Ilan Manouach
Antoni Muntadas
Till Roeskens
Sébastien Roux
Thu Van Tran
Martina-Sofie Wildberger

— *De l'impossible au possible :
l'expérience des langues
chez Louis Wolfson*

Conférence de Frédéric Martin,
 diteur/Le Tripode

— *Traduire la couleur :
voir et penser autrement...*

Conférence d'Annie Mollard-Desfour,
linguiste-lexicographe

— Des  uvres d'art premier

Plus que jamais l'art doit être le moyen et le prétexte de s'exprimer. Nous avons la chance d'avoir de nombreux lieux d'exposition dans notre pays et nous sommes fiers d'en accompagner quelques-uns à Mulhouse. Dans ces espaces peuvent s'exprimer les artistes à travers leurs œuvres mais aussi les publics en engageant un dialogue avec ce qui leur est présenté. À La Kunsthalle, les visites et les nombreux rendez-vous sont voulus comme autant d'occasion de prendre la parole et de refaire le monde. C'est une chance que nous avons. Profitons-en.

Cette nouvelle exposition porte sur la traduction, sujet éminemment d'actualité. Se comprendre pour mieux communiquer, chose difficile, recherche incessante à laquelle s'intéressent les artistes réunis pour *Presque la même chose*. Vidéos, dessins, sculptures, sons, par tous ces moyens ils tentent de trouver la voie d'une compréhension mutuelle.

N'oublions pas non plus que les 14 et 15 mars l'art contemporain sera à l'honneur dans la région et à Mulhouse en particulier.

De nombreux rendez-vous sont d'ores et déjà proposés dans les lieux d'exposition, dans les cinémas de la ville et au coin de nos rues.

Allons voir et soyons nombreux...

Michel SAMUEL-WEIS

Adjoint au maire délégué à la culture

More than ever before art must be the means and the pretext for self-expression. We are lucky enough to have many exhibition centres in our country, and are proud to be able to support some of them in Mulhouse. In these spaces artists can express themselves through their work, but the public can also engage in a dialogue about what is presented to them. At La Kunsthalle the guided tours and the many events aim to provide opportunities for discussion and debate. We are very lucky, so let's make the most of it.

This new exhibition is about translation, an eminently topical theme. Understanding each other in order to communicate more effectively is a difficult task, and the unrelenting goal of the artists brought together in *Translation as Negotiation*. Videos, drawings, sculptures and sound; these are all approaches the artists use to seek mutual comprehension.

Let us not forget that on the 14th and 15th of March the region, and especially Mulhouse, will be celebrating contemporary art. There are already many events taking place in exhibition centres, in cinemas and on street corners.

Let's all go and see...

Michel SAMUEL-WEIS

see
mer
zee
Meer
mar
mare

background
fond
achtergrond
Hintergrund
fondo
sfondo

city
ville
stad
Stadt
ciudad
città

boat
bateau
boot
Schiff
barco
barca

hourglass
sablier
zandloper
Sanduhr
reloj de arena
clessidra

house
maison
huis
Haus
casa
casa

cave
grotte
grot
Höhle
cueva
grotta

figure
figure
figuur
Figur
figura
figura

book
livre
boek
Buch
libro
libro

river
fleuve
rivier
Fluss
río
fiume

white cloth
tissu blanc
witte doek
weißes Tuch
tela blanca
panno bianco

PRESQUE LA MÊME CHOSE 12.02 — — 10.05 2015

La traduction est partout, sous toutes les formes, elle n'est ni une science, ni un instinct, elle communique la pensée, elle fait voyager. *Presque la même chose* est une tentative de comprendre l'autre.

Souvenons-nous du mythe de la Tour de Babel : Nemrod, le roi souverain des descendants de Noé eut l'idée de construire, à Babylone, une tour dont le sommet devait atteindre le ciel et dans laquelle un seul peuple devait parler une seule langue. Dieu arrêta son projet de toute puissance en multipliant les langues pour mieux diviser les hommes.

La langue unique apparaît comme un gage de force et de pouvoir. Elle fédère et rassemble un peuple. Elle permet la compréhension, l'entente, elle soude un groupe et lui donne confiance. Tant d'attributs attirent et effraient à la fois. Les tentatives de mettre au point un langage unique n'ont cessé de tourmenter les humanistes ou stratèges, mais la réalité de la division s'est toujours imposée au-delà de toute convention linguistique. C'est peut-être en acceptant cette division, la prenant

comme postulat de départ, en l'analysant et en la dépassant, que l'on se rapprocherait le plus, non pas d'une langue partagée, mais d'une compréhension universelle qui serait le stade le plus avancé de cette quête d'unicité. Et si la traduction s'inscrivait alors à cet endroit ? Et si elle constituait une alternative raisonnable au dessein universel ? C'est une piste tentante mais autant se l'avouer de suite, elle n'est pas la clé du problème et tous ceux, qui se sont penchés sur ce qu'elle signifie et induit, se sont inclinés devant la complexité de son exercice.

Traduire ne permet pas de dire la même chose mais, au mieux, presque la même chose, pour reprendre les termes d'Umberto Eco dans son essai sur ses expériences de traduction. Il souligne que c'est dans le *presque* que réside toute la complexité de la tâche. *Ce presque*, central mais indéfini, s'impose selon lui comme un adverbe élastique et extensible à utiliser sous « l'enseigne de la négociation ». Là est le cœur de toute tentative de traduction. Quelle amplitude accorde-t-on au *presque* ? C'est une affaire qui concerne l'auteur et le traducteur. Tout au plus peut-on dessiner les contours de ce qui rentrera dans le champ de la traduction et, par conséquent, énumérer les obstacles qu'elle rencontre. C'est un exercice un peu systématique mais qui ne manque

pas d'intérêt car plus on explore le thème de la traduction plus on lui attribue de variétés. Il apparaît que traduire peut s'appliquer à toute forme de langage, écrit, plastique, sonore et chacune détient un périmètre de négociation qui lui est propre.

Dans *Dire presque la même chose*, Umberto Eco illustre, par une série d'exemples et d'histoires vécus, les problèmes que la traduction lui a posés. Dans cette exposition, je me fie aux expériences de l'auteur et m'inscris pleinement dans l'organisation de son questionnement. *Presque la même chose* reprend la trame de l'écrit, chapitre après chapitre, et les artistes

ou les œuvres tantôt apportent une réponse, tantôt rebondissent sur les interrogations soulevées par l'auteur. Le principe n'est pas de réunir un corpus d'œuvres relatives au sujet mais plutôt de poursuivre la réflexion en nous appuyant sur des recherches formelles ou textuelles, mais aussi sur des savoirs ou des histoires individuelles. Œuvres, conférences, portraits sont également et sans hiérarchie le contenu de cette exposition qui tente modestement de montrer combien il est difficile de *dire presque la même chose*.

Sandrine Wymann

EN

Translation is everywhere, in every form. It is neither a science nor an instinct; it communicates thought and facilitates travel. *Translation as Negotiation* is an attempt to understand others. Let's remember the Tower of Babel myth: Nimrod, the sovereign king of Noah's descendants decided to build a tower in Babylon whose summit would reach the sky and in which one single people would speak one single language. God brought a powerful end to the project by multiplying the languages to keep humanity divided.

One single language is a factor of force and power. It federates and brings together a people. It allows the understanding and agreement, holding groups together and giving them confidence. These qualities are both attractive and frightening. Attempts to create one single language have continually tormented humanists or strategists but the reality of division has always taken precedence over any linguistic convention. Maybe by accepting this and taking it as a point of departure, analysing it and going beyond it, we would get closer not to a shared language but to universal understanding, which would be the most advanced stage of this quest for uniqueness. And what if translation came in at this point, and constituted a reasonable alternative to the universal plan? This is a tempting line of thought, but one must admit that it is not the key to solve the problem and those who have tried to establish its significance and consequences have had to accept the complexity of the exercise.

This exhibition is clearly part of a set of questions asked by Umberto Eco in *Mouse or Rat? Translation as Negotiation*, an essay on his experiences in translation. In his view, translation does not allow us to say the same thing, but at best, almost the same thing. He continues by highlighting that all the complexity of the task lies in the word *almost*. This *almost*, central but indefinite, appears as an elastic and extensible adverb to be used as a form of "negotiation" This is at the heart of any attempt at translation. What value should we give the word *almost*? Translation can be applied to all forms of language, written, aesthetic or auditory, and that each has its own perimeter for negotiation.

In *Translation as Negotiation*, Umberto Eco uses a series of examples and personal accounts to illustrate the problems which translation poses. For this exhibition I will trust his experiences and follow the structure of his reasoning. *Translation as Negotiation* takes up the thread of his text, chapter by chapter, and I hope that the artists and artworks will at times provide a response, and at times build on the questions the author raises. The idea is not to create a corpus of artworks related to the subject, but rather to continue the reflection through formal or textual research, but also through knowledge or personal stories. Artworks, conferences and portraits, without any hierarchy, will also make up the content of this exhibition, which is a modest attempt at saying how difficult it is to negotiate a translation.

Chapitre 1

LES SYNONYMES D'ALTAVISTA ALTA VISTA'S SYNONYMS

Il nous faut renoncer à l'idée que traduire signifie seulement « transférer ou passer d'un ensemble de symboles à un autre » puisque [...] un mot dans une langue naturelle Alpha a souvent plus d'un terme correspondant dans une langue naturelle Bêta.

We must give up the idea that to translate means only 'to transfer or turn from one set of symbols into another' because, except for cases of transliteration like Morse code, a given word in a natural language Alpha frequently has more than one corresponding term in the natural language Beta.

Chapitre 2

DU SYSTÈME AU TEXTE SYSTEM TO TEXT

Dans le meilleur des cas, le linguiste ayant à interpréter le langage de la jungle() construit une série d'hypothèses qui l'amène à dessiner un possible manuel de traduction, alors qu'il serait tout aussi possible d'en élaborer plusieurs, tous différents les uns des autres, chacun rempli de sens, mais tous en concurrence mutuelle.*

In order to understand a text, or at least in order to decide how it should be translated, translators have to figure out the possible world pictured by that text. Often they can only make a hypothesis about that possible world. This means that a translation is also the result of a conjecture or of a series of conjectures. Once the most reasonable conjecture has been made, the translators should make their linguistic decisions accordingly.

CONFÉRENCE

Jeudi 19.02 ➔ 18:30

Nicolás Lamas (1980, né à Lima au Pérou, vit et travaille à Bruxelles) s'intéresse aux états de transformation des choses. Il observe, dans ses œuvres, comment un même objet évolue selon le contexte symbolique, psychologique, culturel ou économique.

Le sens ne se dépare pas des valeurs que l'on attribue aux mots et il le prouve par l'absurde dans *Fracturas*. Nicolás Lamas propose la traduction successive en 64 langues de *Palabra de guerrillero*, poème d'un révolutionnaire péruvien Javier Heraud, tué à 21 ans. L'artiste a confié la traduction à *Google translation*. Le logiciel lui a permis de répéter systématiquement l'opération de traduction et, petit à petit, le résultat obtenu s'éloignait lentement du texte de l'auteur.



Nicolás Lamas
Fracturas, 2012
Encre et papier, 22 × 15 × 7 cm
Courtesy l'artiste et la galerie
Meessen De Clercq, Bruxelles

Il n'existe pas de compréhension unique et encore moins de traduction idéale des mots. Louis Wolfson, l'étudiant de langues schizophréniques – comme il se nomme lui-même – a poussé à l'extrême le principe de subjectivité, voire d'intimité, dans l'exercice de la traduction. Frédéric Martin, des éditions *Le Tripode*, présente l'homme et le traducteur à l'occasion d'une conférence.

De l'impossible au possible : l'expérience des langues chez Louis Wolfson

« Il est d'usage de considérer la traduction comme un exercice impossible, une entreprise fatalement vouée à l'échec. C'est le fameux adage italien « traduttore, traditore » : chaque traduction serait une trahison et le passage d'une langue vers une autre buterait sans cesse sur l'écueil d'une pensée intrinsèquement liée à sa langue originelle de mots. Mais si cet écart entre deux langues devenait un exercice de liberté ? C'est ce que nous révèle l'aventure de Louis Wolfson. »

(*) référence au *jungle linguist* de Quine dans son essai *Word and object*, 1960



Louis Wolfson et sa mère, 1934
© Le Tripode

Chapitre 3

RÉVERSIBILITÉ ET EFFET SUPRASEGMENTAL OR TONEMICV

Plusieurs fois au cours de la traduction de ces passages, j'ai renoncé à une réversibilité lexicale et syntaxique, car je considérais que le niveau pertinent était le niveau métrique [...].

Donc, je me souciais moins d'établir une réversibilité littérale que de provoquer un effet identique à celui que le texte, selon mon interprétation, voulait provoquer chez le lecteur.

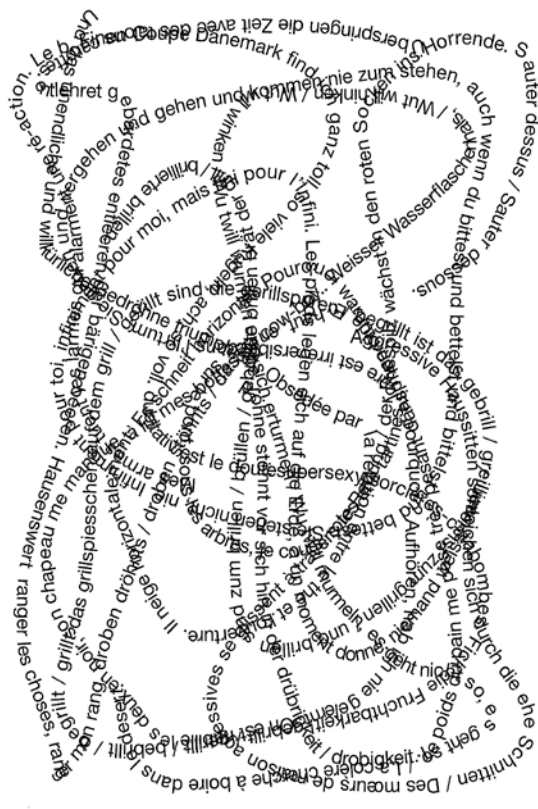
Metric is so independent from the linguistic system that the hendecasyllabic structure can be embodied by expression in different languages, and the problem for translators of poetry is to find something in their own language that can be considered equivalent to a rhythm in the source language.

PERFORMANCE

Jeudi 16.04 @ 20:00

Martina-Sofie Wildberger (1985, vit et travaille à Genève), son travail repose sur deux composantes majeures, la performance et le texte. Par des jeux de mise en scène et d'interprétation elle s'appuie sur la dimension sonore et rythmique de textes parlés et les déploie en français, allemand et suisse allemand pour faire émerger du sens.

La série de posters présente dans l'exposition est la traduction écrite et graphique de quelques-unes de ses performances ayant déjà eu lieu et consignées au plus près de leurs composantes vivantes et textuelles. Chaque performance est un moment singulier et chaque poster rend compte de la qualité éphémère et unique du moment. Martina-Sofie Wildberger viendra rejouer les performances consignées et donnera ainsi un nouveau support d'interprétation graphique.



Martina-Sofie Wildberger
Mon petit alphabet IV, Mein kleines Alphabet IV
 Salts Basel, 18.05.2012, script documentaire, 24 × 59,4 cm

Chapitre 4

SIGNIFICATION, INTERPRÉTATION, NÉGOCIATION

MEANING, INTERPRETATION, NEGOTIATION

On négocie la signification que la traduction doit exprimer parce qu'on négocie toujours, au quotidien, la signification que nous attribuons aux expressions que nous utilisons [...]
En ce sens, en traduisant, on ne dit jamais la même chose.

Obviously this means that translators have to make an interpretative hypothesis about the effect programmed by the original text, or, to use a concept I like, to remain faithful to the intention of the text. Many hypotheses can be made about the intention of a text, so that the decision about what a translation should reproduce becomes negotiable.

Chapitre 5

PERTES ET COMPENSATIONS

LOSSES AND GAINS

Il y a des pertes dites absolues. Ce sont les cas où il est impossible de traduire [...]. Heureusement, ce ne sont pas des cas très fréquents. En général, se posent plutôt des problèmes de perte partielle (...), qu'on peut tenter de résoudre par une compensation.

There are cases in which, talented as they are, translators are obliged to work at a loss [...]
It happens occasionally that, in order to avoid a possible loss, one says more than the original - and perhaps to say more means to say less, because the translator fails to keep an important and meaningful reticence or ambiguity.

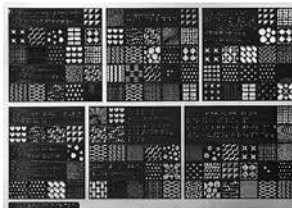
Pas de deux de Julia Bodamer (1988, vit et travaille à Zurich) s'applique à nous faire perdre nos repères, ceux de temps et d'espace, dans un film présentant deux femmes quasi-semblables qui paraissent ne former plus qu'une seule entité dansante et performative. Le spectateur est perdu par un effet de répétition et par l'étrange impression laissée par ces deux femmes qui jouent simultanément de leur similitude et de leur différence.



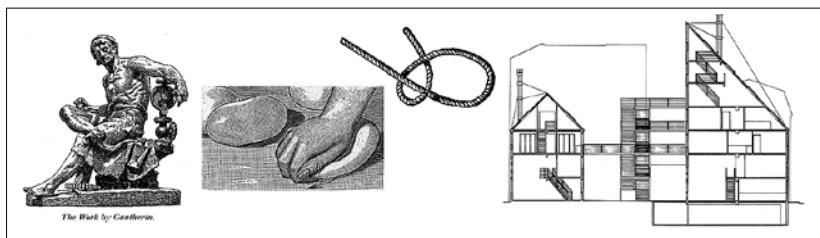
Julia Bodamer
Pas de deux, 2013
 HD Video, 6'12",
 Couleur, sans son, en boucle

Ilan Manouach (1980, vit et travaille à Athènes et Bruxelles) est artiste, dessinateur, éditeur et musicien. Avec *Shapereader*, il a mis au point un répertoire qui est à la fois une œuvre et un outil. *Shapereader* est un ensemble de formes et de motifs qui constitue une tentative de traduire des mots et des significations dans des formes tactiles, dans le but de rendre accessible des œuvres de littérature graphique à un lectorat malvoyant. À partir de 210 formes différentes, l'artiste a fourni des équivalents tactiles aux contenus sémantiques d'une œuvre : les personnages, les accessoires, les situations, les actions, les sentiments ainsi que des dispositifs graphiques et textuels formant la boîte à outils bien connue de la narration graphique.

La première œuvre narrative à utiliser *Shapereader* est *Arctic Circle* d'Alex Hallatt, une bande dessinée de 57 pages. L'histoire est celle de trois pingouins qui en migrant de l'Antarctique vers l'Arctique abordent de nombreux sujets liés aux enjeux climatiques et scientifiques de notre époque.



Ilan Manouach
Shapereader, 2014
 Gravure laser sur bois



Gérard Collin-Thiébaud

Rébus d'après 1 Statement de Lawrence Weiner, 1992.

"The work need not to be built" the work / knead / knot / to be built
Peinture acrylique noir (Posca) sur mur (dimensions variables).

Réalisé à partir d'une composition numérique de l'artiste

Chapitre 6 RÉFÉRENCE ET SENS PROFOND SURFACE AND DEEP STORIES

Interpréter signifie faire un pari sur le sens d'un texte. [...] Bien sûr, c'est l'histoire de toute une culture qui assiste le traducteur lorsqu'il fait ses paris, de même c'est toute une théorie des probabilités qui assiste le joueur devant la roulette.

If, in order to preserve the deep sense of a text, a translation can change its references, to what extent are these changes possible? We have to reconsider the distinction between story and plot, as well as the nature of the reading process, by which every sentence or sequence of sentences conveying a story can be summarised (or interpreted) by a micro-proposition and several micro-propositions can be summarised by a more comprehensive macro-proposition.

Antoni Muntadas (1942, vit et travaille à Barcelone et New-York) est internationalement reconnu pour son travail dans le champ de l'art médiatique. Avec *On Translation*, série toujours en cours, il s'intéresse depuis plus de vingt ans aux mots dans les multimédias et à leur relation aux différents modes de traduction. *Warning, 1999-...*, est une série de propositions qui relie le fait de comprendre à la nécessité de s'engager. La phrase *Attention : la perception demande de s'engager* est traduite dans de nombreuses langues et reproduite sur des supports médiatiques aussi divers que les affiches, autocollants, vitrines, encarts de presse, etc...

Depuis 1985, Gérard Collin-Thiébaud (1946, vit et travaille à Besançon) construit des «Rébus» par regroupement de dessins et photographies ou à partir d'objets assemblés sous la forme d'installations. Ses sujets sont multiples : noms d'artistes, citations ou encore titres d'œuvres. Ses rébus questionnent l'art et sa représentation, ils renvoient de manière ironique aux interprétations érudites des historiens d'art. Bien que le public soit sollicité pour mettre des mots sur les figures ou arrangements constitués, Gérard Collin-Thiébaud s'applique à toujours donner la réponse (phonétique d'abord, puis la citation) de chacun des rébus ; l'effet recherché n'étant pas de mettre le lecteur en difficulté mais plutôt de lui transmettre une connaissance.

Chapitre 7

SOURCES, EMBOUCHURES, DELTAS, ESTUAIRES SOURCE VS TARGET

...Une traduction peut être aussi bien target que source oriented, c'est-à-dire qu'elle peut être orientée soit au texte source ou de départ soit au texte (et au lecteur) de destination ou d'arrivée. Ce sont là désormais les termes employés dans la théorie de la traduction, et ils concernent, semble-t-il, la vieille question de savoir si une traduction doit conduire le lecteur à s'identifier à une certaine époque et un certain milieu culturel – celui du texte original – ou si elle doit rendre l'époque et le milieu accessibles au lecteur de la langue et de la culture d'arrivée.

...A translation can be either source - or target-oriented. These are the terms usually employed in translation studies. In other words, given a translation from Homer, should the translation transform its readers into Greek readers of Homeric times or should it make Homer write as if he were writing today in our language?

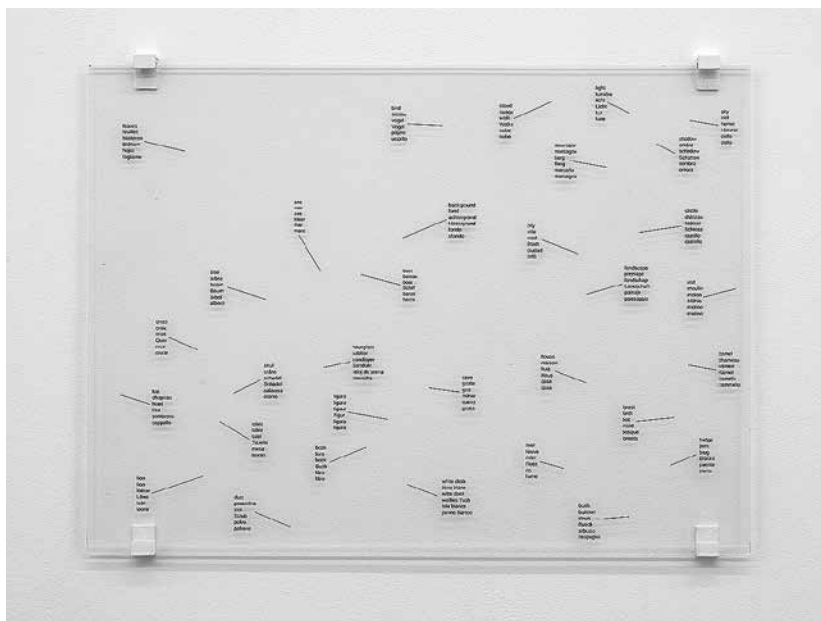
Par le biais du langage et au moyen de films, Pierre Bismuth (1963, né à Paris, vit et travaille à Bruxelles) s'interroge dans nombre de ses œuvres sur les notions de transmission et de réception d'un événement. Dans *The Jungle Book Project*, il réutilise différentes versions du *Livre de la Jungle* de Walt Disney en attribuant une langue différente à chacun des 19 personnages. S'installe une forme d'incompréhension qui est contrebalancée par la célébrité du film. Malgré la pluralité des langues le spectateur comprend l'histoire de façon presque instinctive. Mais la perception s'en trouve sans doute légèrement modifiée si ce n'est que parce que le résultat est à la fois drôle et perturbant.

Thu Van Tran (1979, née au Vietnam, vit et travaille à Paris) développe un travail qui s'inspire souvent de faits historiques ou personnels. La langue, l'écrit comme porteurs d'une culture et de son évolution, tiennent une place majeure dans ses œuvres. *Un Alphabet éteint*, est une œuvre qui porte sur les premières pages du livre *Le monolinguisme de l'autre* du philosophe Jacques Derrida. Le texte traduit en langue phonétique à l'aide d'un alphabet vietnamien, une version latinisée du XVII^e siècle transmise par les Jésuites, s'inscrit sur un papier blanc en lettres ajourées. La fragilité de l'œuvre, dans ses matériaux mais aussi dans les symboles qu'elle convoque, reflète l'attention que porte l'artiste à l'importance de la langue comme véhicule d'une histoire, de ce qu'on en retient, de ce qu'on veut bien transmettre.



Pierre Bismuth
The Jungle Book Project, 2002
Installation vidéo, 19 dessins originaux, écran plasma au mur, amplificateur, enceintes Hi-Fi, moquette au sol
75 min.

Vue d'exposition Pierre Bismuth – *Tout ce qui n'est pas interdit est obligatoire*
au Kunstmuseum Thun, courtesy de l'artiste et de la galerie Jan Mot, Bruxelles



Ignasi Aballi

Translation of a painting of Saint Jerome by C.Massys, 2014

Impression sur verre, Ink on glass, 33,3 X 45,2 cm

Courtesy l'artiste et la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles

Chapitre 8 FAIRE VOIR TO SEE THINGS AND TEXTS

On part du double principe que (1) si le lecteur naïf ne connaît pas l'œuvre visuelle dont s'inspire l'auteur, il doit pouvoir en quelque sorte la découvrir en imagination, comme s'il la voyait pour la première fois ; mais aussi que (2) si le lecteur cultivé a déjà vu l'œuvre visuelle inspiratrice, le discours verbal doit être en mesure de la lui faire reconnaître.

One starts from the double premise that (1) if naïve readers do not recognize the visual source, they can in some way discover it through their imagination, as if they were watching the scene for the first time, and that (2) if educated readers already know the visual work, they will get an additional pleasure from the rediscovery of the work through a verbal description.

Par le langage, la représentation, par le vide ou la simple dénomination, Ignasi Aballi (1958, vit et travaille à Barcelone) invite le spectateur à regarder au-delà des apparences. Dans sa série de trois œuvres sur verre, il donne à voir au moyen de traits qui désignent, et de mots qui décrivent, trois peintures du XVI^e siècle de Saint Jérôme.

Saint Jérôme, traducteur de la Bible depuis le grec et l'hébreu vers le latin, père des traducteurs, est ici commémoré par l'absence. En six langues, la composition de chacun des tableaux est minutieusement annotée de telle sorte qu'il est possible de reconstituer, par la mémoire ou par la fiction, les tableaux d'origines.

Chapitre 9

FAIRE SENTIR LE RENVOI INTERTEXTUEL

INTERTEXTUAL IRONY

Que les textes dialoguent entre eux, que chaque œuvre porte en elle l'influence des prédécesseurs (et l'angoisse qui en dérive), c'est, je dirais, une constante de la littérature et de l'art. Ce dont je parle est en revanche une stratégie précise par laquelle l'auteur fait des allusions non explicites à des œuvres précédentes, en acceptant une double lecture : (1) le lecteur naïf, qui ne reconnaît pas la citation, suit quand même le déroulement du discours et de l'intrigue comme si tout était nouveau et inattendu [...] (2) le lecteur cultivé et compétent reconnaît le renvoi, et le sent comme une citation malicieuse.

Intertextual irony is a strategy by which an author makes non-explicit allusions to other works and in doing so creates a double effect: (1) naive readers, who do not understand the reference, enjoy the text as if they were receiving its message for the first time [...], (2) competent readers catch the quotation, and they sense that it is ironic, especially if the quoted situation or sentence changes its sense and implies a sort of debasement.



Masque Banda, culture Nalu/Baga,
Guinée, fin 19^{ème} siècle
Bois
85 × 24 × 38 cm
Courtesy : Galerie Agama, Toulouse.

Entre références méconnues et valeur esthétique certaine, les œuvres d'art premier sont par nature des objets transmis soit à contre-sens, soit dans la perte de leur sens originel.

Le masque de l'éthnie Nalu/Baga vient de la société Banda Kumbaruba de Guinée. Il est en bois et orné de polychromie minérale, il date de la fin du 19^{ème}, début 20^{ème} siècle. Les masques des sociétés secrètes Banda Kumbaruba sont des compositions anthropozoomorphes se portant horizontalement sur la tête à l'occasion de cérémonies liées à la circoncision. Ils symbolisent l'essence de l'animisme dans le lien étroit unissant l'Homme aux animaux et à la nature. Le masque figure le visage de l'homme, la mâchoire du crocodile, les cornes de l'antilope, le corps d'un serpent, la queue d'un caméléon et les oreilles du singe. Tous ces animaux sont présents dans les récits et les fables racontant l'histoire de la communauté dont les symboliques (à travers leurs caractéristiques propres) sont comparées ou interprétées par l'homme.

Le plateau de divination vient de l'éthnie Yoruba de la région d'Owo au Nigéria. Il est en bois et maintenu par des agrafes en fer servant de restauration afin de le consolider. Il date de la fin du 19^{ème} siècle. La divination, appelée Fà, est primordiale dans la pratique religieuse des Yorubas. Elle connecte les Hommes avec le monde des divinités et des ancêtres. À chaque problème, question existentielle, décision importante ou pratique d'un culte, l'homme ou la femme va aller consulter un devin, appelé Babalawo, afin de consulter les ancêtres et les dieux. Ce dernier à l'aide de multiples outils divinatoires (amulette, ossements) va retranscrire des combinaisons de signes interprétés, les dessinant sur une poudre de Kaolin auparavant répandue sur le plateau. L'écriture divinatoire ainsi obtenue sera retranscrite au consultant comme une interprétation divine, un conseil sur les actes à mener par rapport au questionnement initial.

Chapitre 10
INTERPRÉTER N'EST
PAS TRADUIRE
REWORDING IS
NOT TRANSLATION

Une bonne traduction est toujours une contribution critique à la compréhension de l'œuvre traduite. Une traduction oriente toujours à un certain type de lecture de l'œuvre, comme le fait la critique proprement dite, parce que, si le traducteur a négocié en choisissant de porter son attention sur certains niveaux de lecture du texte, il a automatiquement focalisé sur eux l'attention du lecteur.

Now, what do all these cases of rewording have in common? Each of them tried to communicate the same content as the original, but with different words. This means that in order to render the same content, the interpretation has to change the form of the expression, or the discourse – in the sense that, linguistically speaking, the definitions felis catus or animal which miaows are linguistic strings different from cat.

PERFORMANCE

Mardi 16.04 ↻ 20:00

Sébastien Roux (1977, vit et travaille à Paris), musicien, compositeur, artiste sonore, travaille depuis 2011 sur le principe de la traduction. Il utilise une œuvre existante (partition, peinture, texte) et la traduit en une nouvelle pièce (électroacoustique ou radiophonique).

Les *Wall drawings* de l'artiste américain Sol Lewitt sont des dessins basés sur une série d'instructions données par l'artiste et réalisées par des dessinateurs interprètes. En reprenant ces mêmes instructions, en suivant de près les consignes de réalisation, Sébastien Roux a mis en son un certain nombre des dessins muraux. S'en suit la série *Inevitable Music*, de nouvelles interprétations qu'il donne à entendre à l'occasion de séances d'écoute.

Dans *Nouvelle*, une création sonore radiophonique, Sébastien Roux s'est librement inspiré de la Légende de Saint Julien l'Hospitalier, dans la version de Gustave Flaubert tirée des *Trois contes*. Le texte est ici quasiment « absenté » pour servir de partition à la composition qui mêle voix, instruments traditionnels et électroniques, musique concrète.

Chapitre 11

QUAND CHANGE LA SUBSTANCE SUBSTANCE IN TRANSLATION

J'ai placé ces réflexions sur le traduire sous l'égide d'un presque. Quand tout va bien, en traduisant, on dit presque la même chose. Le problème du presque devient central dans la traduction poétique, jusqu'à la limite de la récréation si géniale que, du presque, on passe à une chose autre, une autre chose, qui n'a avec l'original qu'une dette, dirais-je morale. Cela dit, il est intéressant de voir, quand parfois le traducteur sait qu'il ne peut dire qu'un presque, où il va chercher le noyau de la chose qu'il veut rendre (fût-ce presque) à tout prix.

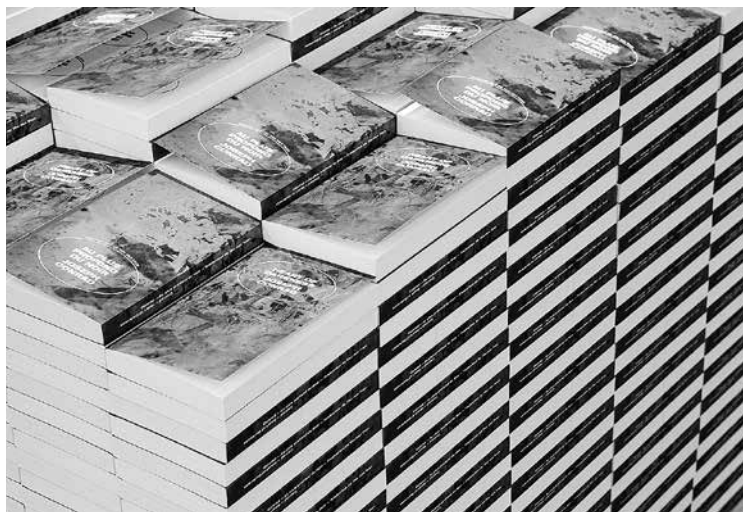
It is admitted that in translation proper the substance of the expression changes – since we are shifting from the sounds of one language to the sounds of another – even in the most practical cases there is a sort of implicit stricture by which a certain ratio between substances must be respected. This encourages me to say that every translation proper has an aesthetic or poetic aspect. If to interpret always means to respect the spirit (allow me this metaphor) of a text, to translate means to respect also its body.

Cathy Berberian (1925-1983), une chanteuse lyrique, a consacré sa carrière à chercher de nouveaux modes d'expression vocale en mettant notamment sa voix au service de la musique contemporaine. Habituellement interprète, elle s'est lancée dans la composition en 1966 avec Roberto Zamarin (1940-1972), dessinateur. Ensemble ils ont créé *Stripsody*, une œuvre originale qui fait référence aux comic strips et à la Rhapsodie. Zamarin dessine des partitions à partir de croquis, d'onomatopées de références culturelles tandis que Berberian les met en musique et les interprète dans un jeu très théâtralisé.

45 ans plus tard, Alex Baladi (1969, vit et travaille à Genève), auteur de bandes dessinées, reprend le principe des partitions dessinées et publie *Pure Perte* aux éditions de l'Association, collection Mimolette. Les portées crayonnées sont à nouveau un support narratif mais aussi rythmique, destinées à être musicalement interprétées à l'occasion de performances publiques.



Alex Baladi
Pure Perte, 2012
 Livre, 32 pages
 Edition L'Association, Collection Mimolette



Thu Van Tran
Au plus profond du noir /
Heart of Darkness, 2013
 Two thousand books
 and pallet in hevea wood
 2000 livres sur palette en bois d'hévéa
 Courtesy l'artiste et la galerie
 Meessen De Clercq, Bruxelles

Chapitre 12

LE REMANIEMENT RADICAL

HIDDEN VERSES

Il est des circonstances de remaniement plus radical, qui se placent sur une échelle de libertés, jusqu'à franchir ce seuil au-delà duquel il n'y a plus aucune réversibilité. De sorte que, si une machine traductrice traduisait à nouveau, fût-ce de manière imparfaite, le texte de destination en un autre texte de la langue source, il serait difficile de reconnaître l'original.

[There are] cases in which, in order to compensate for a loss, the operation of rewriting substantially alters the reference of the original text- which is profoundly transformed, disregarding the matter of semantic equivalence, in order to play the game with target text that the author played with the source text.

Au plus profond du noir / Heart of Darkness est une œuvre basée sur un exercice de traduction libre du texte *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad par **Thu Van Tran**. Avec la seule aide d'un dictionnaire anglais-anglais et dans les limites de sa connaissance de la langue, elle a traduit le récit en se fiant à sa compréhension, souvent plus sensible qu'objective.

Le livre publié dans une seconde édition à l'occasion de l'exposition, réunit les deux versions française et anglaise. *Au plus profond du noir* se présente davantage comme une réécriture que comme une traduction fidèle. À cela s'ajoute que pour intensifier son rapport au texte, l'artiste a choisi d'écrire au présent, un temps plus immédiat qui la lie intimement à l'histoire racontée.

Chapitre 13

QUAND CHANGE LA MATIÈRE A MATTER OF MATTER

On a une parasynonymie quand on a un index pointé qui clarifie l'expression celui-là, une substitution de mots par des signes de la main en un quelconque langage gestuel – mais aussi quand, pour expliquer ce qu'est une chaumière, je dessine, fût-ce grossièrement, une petite maison à toit de chaume.

If we use the term to translate in a metaphorical sense, many interpretations are forms of translation (and in the case of a silent language that reproduces the letters of the alphabet by given gestures it will be a form of transliteration). In passing from certain semiotic systems to others these forms of interpretation act as though they were interpretations by synonymy – with the same limits and strictures that hold for verbal synonymy.

Till Roeskens (1974, né à Freiburg, vit et travaille à Paris) se dit un artiste de chemin. La rencontre et la découverte de nouveaux territoires sont les sujets de ses œuvres qui se présentent souvent sous la forme de livres, de vidéos ou de conférences. Le monde n'est pas simple et son travail permet au spectateur de s'en rendre compte.

Dans *mots / choses* un adulte et un enfant s'amuse à nommer ce qu'ils voient dans les paysages traversés lors d'un voyage en train. L'allemand et le français se mêlent dans ce jeu de dénomination entrecoupé par de courtes conversations d'ordre philosophique.



Till Roeskens
mots / choses, 2004

Vidéo numérique standard format 4/3, durée 6,49", couleur, son mono

Tous les textes cités sont extraits de Umberto Eco, *Dire presque la même chose- Expériences de traduction*, publié en 2006 aux éditions Grasset & Fasquelle pour la traduction française ; *Mouse or Rat ?-Translation as Negotiation*, publié en 2004 aux éditions Phoenix à Londres pour la traduction anglaise.

L'exposition est accompagnée d'extraits de textes lus par les élèves de 3^{ème} cycle et Formation continue en Art dramatique du Conservatoire de Mulhouse, professeur Christophe Greilsammer Extraits de : Pierre Alferi, « Le don des langues » ; Alain Badiou, « La République de Platon », Préface, Comment j'ai écrit cet incertain livre ; Umberto Eco, « Dire presque la même chose », Expériences de traduction, Introduction ; Louis Wolfson, « Le schizo et les langues », chapitre 1.

Chapitre 14

LANGUES PARFAITES ET COULEURS IMPARFAITES

PERFECT LANGUAGE AND COLOURS

On a des termes linguistiques, mais on ne sait pas à quels effets chromatiques ces mots se réfèrent.

Nous savons beaucoup de la sculpture et de l'architecture des Romains, mais très peu de leur peinture. Les couleurs que nous voyons aujourd'hui à Pompéi ne sont pas celles que voyaient les Pompéiens ; et même si le temps avait été clément et que les pigments étaient encore les mêmes, les réponses perceptives seraient différentes.

We are facing linguistic terms for colours, but we do not know to what chromatic effects these words refer. We know how much about Roman sculpture and architecture, but very little about Roman painting. The colours we see today in Pompeii are not the colours the Pompeians saw; even if the pigments are the same, the chromatic responses are not.

CONFÉRENCE

Mardi 24.03 ➔ 18:30

Il y a des notions, des valeurs, des nuances qui échappent à la traduction. Elles existent dans certaines langues et sont absentes dans d'autres. Les couleurs entrent dans cette catégorie et les énumérer dans une langue, le français, permet rapidement de comprendre à quel point elles sont liées à cette même culture.

En qualité de linguiste au CNRS et présidente du Centre Français de la Couleur depuis 2004, Annie Mollard-Desfour interviendra sur le thème *Traduire la couleur : voir et penser autrement...*

« La couleur est un phénomène essentiellement culturel dont rend compte la langue. Le lexique français des couleurs mis en relation avec d'autres langues (lointaines ou culturellement proches) permet de souligner des similitudes, mais aussi des différences surprenantes dans la nomination des couleurs... »



Le nuancier bleu (fragments de verre)
©Annie Mollard-Desfour

L'exposition a bénéficié du soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture.

La Kunsthalle remercie le centre BD de la Ville de Lausanne, les galeries Agama de Toulouse ; Bugada & Cargnel de Paris ; Meessen De Clercq et Jan Mot de Bruxelles pour leur précieuse collaboration.

La Kunsthalle remercie Cristina Berio pour son autorisation de diffuser un extrait du film « Music in the Air I breath » ; l'atelier de sérigraphie de la Haute école des arts du Rhin pour l'impression des œuvres de Martina-Sofie Wildberger ; l'entreprise Prevel signalisation pour son soutien généreux pour la production de l'œuvre *Warning* d'Antoni Muntadas et Edgar Zeidler pour son aide à sa traduction en alsacien.



Locus métropole 5, 2014
Performance Anna Byskov
©La Kunsthalle

ET INVITATIONS

Jeudi 19.02 ➔ 18:30

DE L'IMPOSSIBLE AU POSSIBLE : L'EXPÉRIENCE DES LANGUES CHEZ LOUIS WOLFSON

Conférence de Frédéric Martin

Il est d'usage de considérer la traduction comme un exercice impossible, une entreprise fatalement vouée à l'échec. C'est le fameux adage italien « traduttore, traditore » : chaque traduction serait une trahison et le passage d'une langue vers une autre buterait sans cesse sur l'écueil d'une pensée intrinsèquement liée à sa gangue originelle de mots.

Mais si cet *écart* entre deux langues devenait un exercice de liberté ? C'est ce que nous révèle l'aventure de Louis Wolfson. Cet écrivain américain a été découvert dans les années 1960 par Raymond Queneau. Rescapé des asiles psychiatriques dans lesquels sa mère l'avait enfermé à l'adolescence, il a choisi, par haine de sa langue maternelle, d'écrire en français deux textes désormais cultes qui font le portrait de sa vie : *Le Schizo et les langues* (publié aux éditions Gallimard) et *Ma mère, musicienne, est morte de maladie maligne à minuit, mardi à mercredi, au milieu du mois de mai mille 977 au mouiroir Memorial à Manhattan* (publié aux éditions Le Tripode). Ces livres ont été admirés et défendus par des auteurs aussi différents que Paul Auster, J.M.G. Le Clézio, Gilles Deleuze ou encore Michel Foucault. Et de fait : lire ces deux récits et aller à la rencontre de Louis Wolfson revient à faire l'expérience – profondément littéraire dans son ambition – d'une vie extraordinaire.

Pour accompagner :
lectures d'extraits ; projection de documents ;
projection d'un extrait de film.



Méditation, 2014, ©La Kunsthalle

Jeudi 12.03 ➔ 17:30 — 21:00

MÉDITATION

Proposée par Annie Vigier
et Franck Apertet (les gens d'Uterpan)

Cette expérience prend la forme d'une séance de méditation publique, ouverte à tous, dans l'espace d'exposition. *Méditation* fait partie du processus *re|action* créé par les chorégraphes. Annie Vigier et Deborah Lary, une interprète des gens d'Uterpan qui pratique assidument le yoga et la méditation, vous accueilleront par la lecture d'un protocole d'explications et d'exercices simples permettant d'aborder la méditation dans un second temps.

Lectures du protocole : 18:00, 19:00, 20:00.

Accueil devant l'espace d'exposition.

Méditation est un rendez-vous régulier.

La prochaine séance aura lieu le 11 juin 2015

Entrée libre, réservation souhaitée :

kunsthalle@mulhouse.fr

Mardi 24.03 ➔ 18:30

TRADUIRE LA COULEUR : VOIR ET PENSER AUTREMENT...

Conférence d'Annie Mollard-Desfour

La couleur est un phénomène essentiellement culturel dont rend compte la langue. Le lexique des couleurs français mis en relation avec d'autres langues (jointaines ou culturellement proches) permet de souligner des similitudes, mais aussi des différences surprenantes dans la nomination des couleurs... Le lexique des couleurs est le reflet d'une société, d'une "vision du monde"... Chaque culture "voit" les couleurs à travers le filtre de ses mots ! Traduire la couleur, c'est voir et penser autrement la couleur...

WEEK-END DE L'ART CONTEMPORAIN

Pendant deux jours l'art contemporain est à l'honneur dans la région.

Expositions, rendez-vous, événements se succèdent du Nord au Sud de l'Alsace.

À LA KUNSTHALLE

VISITES GUIDÉES

Samedi ➤ 15:00

Dimanche ➤ 13:00 & 15:00

ÉCRIRE L'ART

Lecture performance
de Martin Richet

Dimanche 15.03 ➤ 16:00

Pour ce 9^{ème} *Écrire l'art*, Martin Richet se prête au jeu de la mini-résidence de quatre jours. Il s'immerge dans l'univers de *Presque la même chose* pour écrire un texte inspiré par l'environnement de l'exposition. La commande n'est ni une critique, ni un texte sur les œuvres, l'auteur est en situation de création. S'en suit un écrit inédit qui porte entre les lignes l'influence des œuvres et qui s'impose comme une trace lointaine de ce qu'est l'exposition.

Martin Richet est écrivain et traducteur de métier.

Entrée libre

CHEZ NOS PARTENAIRES

ART CONTEMPORAIN
SUR GRAND ÉCRAN

Au cinéma Le Palace à Mulhouse

Samedi 14.03 ➤ 19:00

Bernard Heidsieck, *la poésie en action*, 2013, 55'

Un film documentaire d'Anne Laure Chamboisier, Philippe Franck et Gilles Coudert suivi d'une rencontre.

Dimanche 15.03 ➤ 17:30

Marina Abramović : The Artist is Present, 2012, 146'

Un film documentaire de Matthew Akers

Entrée payante

En partenariat avec La Filature, Scène nationale
et le cinéma Le Palace

PARCOURS EN BUS

Dimanche 15.03 ➤ 9:30

Départ de Mulhouse, retour vers 18:00

Frac Alsace, Musée Würth, CEAAC

Tarif plein 10€, tarif réduit 5€

Renseignements et réservation

nathalie.le.berre@versantest.org



En partenariat avec Soléa,
les transports de l'agglomération
mulhousienne

Programme complet sur www.versantest.org

LOCUS MÉTROPOLE 6

Samedi 11.04 ➤ 20:00

Pour la 6^{ème} édition, La Kunsthalle et Montagne Froide se réunissent pour présenter une soirée autour de la performance. La langue et le langage seront dans cette édition au service de la traduction et feront écho à l'exposition.

Programme en cours

En partenariat avec le SUAC de l'UHA
et l'École des beaux-arts de Besançon.

RÉSIDENCE AIR

Dans le cadre du programme annuel de résidences interrégionales AIR destiné à la promotion et à l'accompagnement des artistes vivant ou travaillant sur le territoire du Nord Est, **Jingfang Hao** et **Lingjie Wang** sont en résidence à La Kunsthalle en janvier et février 2015. Jingfang Hao et Lingjie Wang cherchent à la fois comment comprendre les êtres différents et se faire comprendre auprès d'eux. Par leur démarche artistique, ils questionnent la perception ordinaire des objets du quotidien. Cette pensée mise en expérience est comme d'incessants allers retours entre poésie et habitude. Chacune de leurs œuvres repose sur un principe de dialogue entre une conception cartésienne et mathématique – héritée de leur formation d'ingénieur et d'un intérêt pour l'art conceptuel occidental – une vision sensuelle et poétique du monde – liée à leur culture chinoise et à leur connaissance de la matière qui compose les objets qui les entourent.

aiR nord
est
artists in residence

RÉSIDENCE UNIVERSITAIRE 2015

La Kunsthalle et l'Université de Haute-Alsace accueillent durant 2 mois un artiste qui est appelé à développer un projet de recherche qui tient compte des disciplines enseignées à l'Université de Mulhouse.

Cette année, la résidence universitaire prend la forme d'un projet binational porté par le Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle, la Ville de Kassel et l'Université de Kassel. À l'occasion des 50 ans d'existence du jumelage Kassel-Mulhouse, l'objectif est de dessiner un double portrait des deux villes industrielles riches de traditions, questionnant la cohabitation urbaine dans sa diversité et sa capacité à évoluer. Un artiste sera retenu sur la base d'un projet artistique ayant pour objet de croiser les champs de l'art et de la recherche. La résidence se déploiera entre Mulhouse et Kassel.

MÉDIATIONS

ATELIERS WORKSHOP

À travers des ateliers-workshops qui mettent en relation un artiste et un groupe de travail, La Kunsthalle développe avec son public une démarche active et créative. Inscrits dans la durée et dans une démarche de partenariat avec différents acteurs locaux, les ateliers-workshops permettent la production d'une œuvre.



P. Deruisseau au collège F.Villon, 2014 (D.R)

DE MULHOUSE À NEPTUNE : UN PONT SONORE VERS LE COSMOS

Un workshop avec **Pierre Deruisseau**

La Kunsthalle et le Collège François Villon de Mulhouse ont invité Pierre Deruisseau pour une création d'œuvre radiophonique.

Pierre Deruisseau a proposé aux élèves de la 4^e 7 de partir à la découverte du cosmos. Ensemble, ils ont mené une recherche transversale, entre une exploration scientifique de l'univers et une rencontre subjective avec celui-ci : introduction à l'astronomie, visite de l'observatoire, découverte des mythes antiques liés aux planètes, écoute de musiques « spatiales », étude et expérimentation des musiques des « sphères »...

Comment faire se rencontrer la voie de la science et la voie du sensible – ces deux pôles de notre approche du monde ? Les recherches et expérimentations de la semaine workshop ont nourri une œuvre radiophonique, conférence-conte qui sera diffusée le 13 mars à 18h30, l'Hardivin, bar à vins, 25 rue des Tanneurs à Mulhouse.



Carnet de voyage – Lycée Roosevelt

GRAPHIKUNST

Un workshop avec Lena Eriksson

Carnet de voyage de l'annexe

du Lycée Roosevelt à MOTO CO / DMC

La Kunsthalle et le Lycée Roosevelt de Mulhouse ont invité Lena Eriksson, pour créer un nouvel outil de médiation. L'artiste plasticienne suisse-allemande, a proposé à une classe de 1^{ère} Bac pro Gestion-Administration de créer un protocole de visite utilisant la technique du dessin. Ce nouvel outil viendra enrichir la gamme de visites de La Kunsthalle. Chaque visiteur pourra dorénavant l'expérimenter et entreprendre une visite d'exposition un crayon à la main dès le jeudi 16 avril à 17h.

Dessins des élèves à découvrir sur : <http://gezeichnet.li>

CABINET DE TOILETTES / CABINET DE CURIOSITES

Un workshop de Charlotte Aveline

La Kunsthalle et le Lycée professionnel des métiers du Reberg ont invité Charlotte Aveline à mener un workshop avec la classe de terminale Bac Pro prothésiste dentaire pour réfléchir, expérimenter et ré-inventer les toilettes du lycée. À la fois intimes et collectives, les gougettes de l'établissement sont marquées par les présences, les passages, les regards qui s'y sont succédés... une invitation à la réflexion, à l'observation, à l'information et à la distraction.

RDV FAMILLE

UNE VISITE/ATELIER

Dimanche 12.04 ➔ 15:00

Une visite/atelier proposée aux enfants et à leurs parents
À partir de 6 ans

Le rendez-vous propose de découvrir en famille, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité d'une artiste, **Laurence Mellinger**, les jeunes et leurs parents réalisent une création collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer, en famille, à travers des approches et des techniques variées.

KUNSTKIDS

Du lundi 23 au vendredi 27.02

➔ 14:00—16:00

Du lundi 4 au jeudi 7.05

➔ 14:00—17:00

Pendant les vacances scolaires, les Kunstkids proposent aux 6-12 ans de découvrir, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire.

Avec la complicité d'un artiste, les jeunes se familiarisent avec le monde de l'art contemporain en réalisant une création individuelle ou collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer à travers des approches et des techniques variées.

Atelier à la semaine

Pour toute information et réservation :

Kunsthalle@mulhouse.fr

Tel : +33 (0)3 69 77 66 47

www.kunsthallemulhouse.fr

Pour construire votre visite / parcours

au sein de l'exposition :

Emilie George, chargée des publics

emilie.george@mulhouse.fr

Tel : +33 (0)3 69 77 66 47

Eventail de visites à thème téléchargeable

sur www.kunsthallemulhouse.com

rubrique «Service des publics»

☉ CONFÉRENCE

Jeudi 19.02 ☉ 18:30

De l'impossible au possible : l'expérience des langues chez Louis Wolfson de Frédéric Martin
Entrée libre

☉ KUNSTKIDS

Du lundi 23 au vendredi 27.02 ☉ 14:00—16:00

Du lundi 4 au jeudi 7.05 ☉ 14:00—17:00

Atelier à la semaine

Accueil limité à 10 enfants par atelier

Gratuit et sur inscription au 03 69 77 66 47
emilie.george@mulhouse.fr

☉ MÉDITATION

Jeudi 12.03 ☉ 17:30—21:00

Une séance de méditation publique dans l'espace d'exposition, ouverte à tous, d'après une œuvre des gens d'Uterpan

Gratuit, sur réservation au 03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr

En partenariat avec l'Université Populaire

☉ KUNSTDÉJEUNER

Vendredi 13.03 ☉ 12:15

Visite à thème « Questions obliques » suivie d'un déjeuner (repas tiré du sac)
Sous la forme d'un jeu, les cartes de *Questions obliques* interrogent, de manière parfois surprenante et décalée, le visiteur sur sa perception de l'exposition.

En partenariat avec l'Université Populaire
Gratuit, sur inscription au 03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr

☉ WEEK-END DE L'ART CONTEMPORAIN

Samedi 14 & dimanche 15.03

Programmation complète sur www.versantest.org

☉ VISITES GUIDÉES

Samedi 14.03 ☉ 15:00

Dimanche 15.03 ☉ 13:00 & 15:00

Entrée libre

☉ ART CONTEMPORAIN SUR GRAND ÉCRAN

Samedi 14.03 ☉ 19:00

Bernard Heidsieck, la poésie en action, 2014, 55'

Un film documentaire d'Anne Laure Chamboisier, Philippe Franck et Gilles Coudert

Dimanche 15.03 ☉ 17:30

Marina Abramović : The Artist is Present, 2012, 146'

Un film documentaire de Matthew Akers

Entrée payante, au cinéma Le Palace Mulhouse

En partenariat avec La Filature, Scène nationale et le cinéma Le Palace

☉ ÉCRIRE L'ART

Dimanche 15.03 ☉ 16:00

Lecture performance de Martin Richet, poète

Entrée libre

☉ CONFÉRENCE

Mardi 24.03 ☉ 18:30

Traduire la couleur : voir et penser autrement..., d'Annie Mollard-Desfour, linguiste-lexicographe
Entrée libre

☉ KUNSTAPÉRO

Jeudis 2.04 + 7.05 ☉ 18:00

Des œuvres et des vins à découvrir : visite guidée suivie d'une dégustation de vins, en partenariat avec l'association Mulhouse Art Contemporain et la Fédération Culturelle des Vins de France

Participation de 5 euros / personne
inscription au 03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr

☉ LOCUS METROPOLE 6

Samedi 11.04 ☉ 20:00

Soirée performances sur le thème

de la langue et du langage

Programmation sur www.kunsthallemulhouse.com

☉ RDV FAMILLE

Dimanche 12.04 ☉ 15:00

Une visite/atelier proposée aux enfants et à leurs parents. À partir de 6 ans

Gratuit, sur inscription au 03 69 77 66 47
ou kunsthalle@mulhouse.fr

☉ SOIRÉE PERFORMANCES

Jeudi 16.04 ☉ 20:00

Séance d'écoute de Sébastien Roux

et performances de Martina-Sofie Wildberger

☉ KUNSTPROJECTION

Mardi 21.04 ☉ 18:00

En partenariat avec la Hear et l'Espace multimédia gantner



ACCÈS

AUTOROUTE → A35 et A36

Sortie Mulhouse centre, direction Université - Fonderie

GARE → suivre le canal du Rhône au Rhin
(Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie,
prendre la rue de la Fonderie

TRAM → ligne 2, arrêt «Tour Nessel»

BUS → ligne 10, arrêt «Fonderie»

Ligne 15, arrêt «Molkenrain»

Ligne 20, arrêt «Manège»

